

Coup de jeune au jardin Pelouse et vivaces, premières partie

Marie Nolet

Number 78, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nolet, M. (1998). Coup de jeune au jardin : pelouse et vivaces, premières partie. *Continuité*, (78), 50–53.



Le charme des maisons anciennes ne tient pas qu'à leur architecture. Pelouses épousant les doux vallonnements du terrain, plates-bandes structurant un espace autrement dénudé confèrent à ces lieux de vie la quiétude du temps qui dure et la douceur du temps qui passe. Mais comme toutes choses vivantes, les jardins meurent d'être abandonnés. Comment retrouver l'éclat des premiers étés ?

Par Marie Nolet

L'acquisition d'une maison ancienne apporte son lot de satisfactions mais aussi de surprises. Après avoir exécuté les réparations nécessaires et élaboré un programme d'entretien périodique de la demeure, il arrive que le nouveau propriétaire constate que le jardin aurait lui aussi un urgent besoin d'être retouché. Matériaux vivants, les végétaux évoluent rapidement et une croissance non contrôlée peut vite transformer un jardin en un impénétrable fouillis. Après seulement quelques années d'abandon ou de négligence, certaines espèces dégénèrent, d'autres se montrent envahissantes et les moins agressives périclitent. Finalement, le jardin ne

Après seulement quelques années d'abandon, des massifs de fleurs sauvages ont colonisé les vastes pelouses du Domaine Catacaqui.

Photo : MCCQ

compte plus que quelques espèces peu florifères et moins productives, dispersées dans un espace dont on a perdu les contours. Mais qu'on se rassure, tout n'est pas perdu. Il est possible de restructurer l'aménagement en respectant le caractère original de la propriété. Il faudra toutefois compter environ trois ans, selon la nature des interventions à effectuer.

LA PELOUSE

Obsession de nombreux banlieusards, défi des gestionnaires



Même si la plupart des photographies anciennes ont pour sujet principal des personnages, elles représentent une importante source de renseignements quand vient le temps de restaurer le jardin. Elles permettent d'identifier les végétaux et de définir le pourtour des îlots de plantation.
Photo: MCCQ

de terrain de golf, manne des services d'entretien paysager, invitation au pique-nique, terre d'accueil du détesté pissenlit, éden pour une infinité d'insectes, la pelouse fait partie de l'imaginaire nord-américain – le Centre canadien d'architecture lui consacre d'ailleurs une exposition jusqu'au 8

novembre. Un préjugé populaire et tenace veut que tout gazon digne de ce nom soit vert et exempt de mauvaises herbes. Rien de plus faux. Quoi de plus charmant qu'un parterre où s'entremêlent, le printemps venu, gazon, violettes, mousses et pâquerettes? Les vieilles pelouses ont souvent atteint un

équilibre et plusieurs espèces d'herbacées y cohabitent dans une parfaite harmonie. Pourquoi détruire ce que la nature a patiemment élaboré? Il vaut mieux respecter ce tapis naturel, d'autant plus que ce choix s'avèrera moins coûteux, exigera beaucoup moins d'entretien et contribuera à l'ambiance de la propriété. Afin de ne pas rompre cet équilibre, les tontes ne s'effectueront qu'après les floraisons. Idéalement, la pelouse ne devrait pas être coupée à moins de 70 mm: la sécheresse l'affectera moins et les mauvaises herbes auront plus de difficultés à s'implanter.

Évidemment, si le mélange est inesthétique, mieux vaut repartir de zéro. Il faudra alors décaper complètement le sol puis étendre une couche de 10 à 15 cm d'une terre sablonneuse contenant environ 5% de matière organique; cette nouvelle terre servira de milieu de croissance au gazon en plaque qu'on y étendra ou aux graines qu'on y sèmera. Les semilles doivent être effectuées avant le 15 juin ou à l'automne tandis que le gazon en plaque peut être posé en tout temps, moyennant de généreux arrosages en période de chaleur et d'ensoleillement intense. Il existe des conditions où toute l'énergie déployée pour obtenir une pelouse satisfaisante à un endroit donné est vaine. C'est le cas sous les conifères, car la décomposition des épines y rend le sol très acide, ainsi que dans les endroits très ombragés où même les mélanges de semences vendues pour ces milieux ne réussissent pas à bien s'implanter. Ces cas étant très fréquents dans les vieux jardins où les arbres ont atteint leur pleine maturité, il faut préconiser l'utilisation de couvre-sols tels la pervenche, l'ajuga et l'égoïode, qui sont adaptés à

ces conditions ombragées et très sèches. Lorsque le sol est très acide, la solution la plus facile demeure l'épandage d'un paillis inorganique.

LES PLANTES VIVACES

Avant d'entreprendre la restauration des plates-bandes de vivaces, il faut vérifier s'il existe d'autres sources de renseignements que le jardin lui-même. Des photographies prises sur le terrain, des plans ou des croquis de l'aménagement, des descriptions écrites de l'endroit, des précisions obtenues de gens ayant fréquenté le jardin par le passé ou connaissant bien son créateur peuvent servir de précieux guides. De plus, il est essentiel de comprendre quels courants horticoles et paysagers étaient en vogue à l'époque de la conception du jardin. Plusieurs livres peuvent être consultés à cet égard comme *Promenade dans les jardins anciens*. Même si cette recherche ne suffit pas à cerner fidèlement le plan du jardin d'origine, elle permet d'établir des lignes directrices qui guideront les choix à faire tout au long du chantier. La philosophie qui présidera à la restauration du jardin sera conforme à celle de son concepteur. Souvent, dans les jardins anciens, les conditions d'ensoleillement sont fort différentes de celles qui prévalaient lors de la conception. Les arbres ont poussé et déployé leur panache en formant des voûtes. Il devient alors difficile de refaire la même plate-bande; des modifications s'imposent, mais qui seront plus respectueuses du concept original si l'on peut rester fidèle aux critères du concepteur. Ainsi, la hauteur, la couleur et le port des nouvelles plantes devront être semblables à celles qui sont disparues et on prendra soin de les disposer selon le même rythme.



Les jardiniers ont vraiment poussé l'utilisation de la pelouse à son paroxysme avec la création d'escaliers en gazon. Ceux-ci exigeaient un entretien méticuleux et un équipement spécialisé comme le montre cette photo prise au Domaine Catarauqui où un impressionnant escalier en gazon descendait devant la villa entre 1910 et 1920.
Photo: MCCQ

Parallèlement à cette démarche, il faut aussi observer avec un soin méticuleux les plates-bandes à restaurer. En prenant des photos et des notes tout au long d'une saison végétative, on peut dresser la liste exhaustive des plantes et les situer précisément. L'exercice retarde peut-être les travaux pratiques mais il permet d'éviter les interventions intempestives qui pourraient conduire à la destruction de plantes alors invisibles, comme l'anémone, le pavot d'Orient ou les bulbes printaniers et automnaux. En outre, la récolte des semences des plantes bisannuelles, telles la digitale ou la rose trémière, s'en trouve facilitée car, si le sol n'a pas été remanié, ces plantes se seront reproduites année après année. Bien sûr, pendant cette période d'observation, les mauvaises herbes évidentes peuvent être arrachées. Il faut toutefois s'en abstenir en cas de doute et attendre la floraison afin d'être en mesure de bien identifier les plantes.

Moins le jardin est envahi, plus les prochaines étapes seront simplifiées. Dans un premier temps, il faut redéfinir les bordures des lits de plantations en respectant les tracés initiaux. Selon leur nature, les vivaces auront soit empiété sur les surfaces adjacentes, comme les sentiers ou la pelouse, soit reculé devant gazon, couvre-sols et arbustes. En observant bien, on peut souvent déceler les traces de ces anciennes limites. Les végétaux envahissants pourront être ramenés à des dimensions plus convenables et les surplus, récupérés dans un autre secteur du jardin. Il ne faut pas oublier que l'approvisionnement en plantes anciennes demeure un des plus grands problèmes dans la restauration des jardins. Plusieurs végétaux ne sont plus disponi-



bles sur le marché ou sont devenus très rares et fort coûteux. C'est le cas de certaines variétés de pivoines japonaises ou d'iris ainsi que de l'anémone *némérosa*. Il vaut donc la peine d'empoter les végétaux que l'on veut préserver ou de les mettre en jauge si leur utilisation future est mal définie ou si l'emplacement prévu n'est pas prêt à les accueillir.

Une fois les lits bien définis, un sarclage musclé précède la division des plantes trop étendues et la réintroduction des vivaces disparues. L'ajout de 10 cm de compost en surface permet d'enrichir graduellement le sol. L'automne offre les meilleures conditions pour effectuer ce travail.

Si la plate-bande a été abandonnée pendant de nombreuses années et qu'elle se présente comme un enchevêtrement quasi inextricable de plantes, il faudra se montrer encore plus patient. L'analyse de la plate-bande durant une saison de croissance ayant été faite, il faut par la suite récupérer systématiquement les plantes horticoles, les diviser, les tailler et les mettre en jauge dans un milieu protégé des vents et qui correspond à

leurs exigences spécifiques d'ensoleillement et de substrat. Ce travail doit être effectué à l'automne. Les passionnés reproduiront en serre les variétés plus rares à semis ou à bouture ou encore vraiment très vieilles. Une fois les plantes récupérées, on procède au décapage de la surface qui peut ensuite être redéfinie. On amende enfin le sol avec du terreau et du compost. Comme la terre se tassera inévitablement, il faut en prévoir de 15 à 30 cm de plus que le niveau fini désiré.

Par la suite, les végétaux seront réintroduits en respectant les distances de plantation prescrites et en ajoutant les espèces qui avaient disparu. Plus longtemps le jardin aura été abandonné, plus important sera le nombre d'espèces disparues. Les espèces les plus fragiles ne résistent pas aux assauts des mauvaises herbes ou des vivaces plus robustes. On retrouve donc toujours les mêmes survivantes ! Pivoine, pavot, lys, aconite, iris, hémérocalle, phlox, filipendule, ancolie et pigamon ont traversé les époques. Pendant deux ou trois ans, les plantes, fragilisées par tout ce brouhaha, devront

Cette photo, prise en 1935, montre la plate-bande en bas de l'allée royale aux Jardins de Métis, telle qu'elle était à l'époque.

Photo: coll. Les Jardins de Métis

bénéficier d'une protection hivernale. Il faut compter trois ans avant que les vivaces atteignent leur maturité.

Ce n'est que l'été suivant les « grands travaux » que les résultats pourront être évalués. Et qu'on ne se décourage pas, on ne peut atteindre la perfection du premier coup. Alors qu'on croyait avoir parfaitement planifié la composition, des retouches s'imposent inmanquablement, car les plantes ne réagissent pas toujours de la façon escomptée. Même les horticulteurs les plus aguerris doivent sur le métier remettre leur ouvrage ! Mais ce travail d'ajustement, loin d'être un fardeau, constitue plutôt un plaisir perpétuel pour le jardinier méticuleux. Un entretien régulier assurera par la suite le maintien d'une plate-bande idéale. Qui souhaiterait recommencer pareil travail ?

■ *Marie Nolet est architecte paysagiste.*